

Trois souvenirs de la jeunesse

Clément Bondu raconte une quête perdue d'avance dans le dédale des sentiments

BRIGITTE SALINO

Lire *Les Étrangers*, de Clément Bondu. Le relire. Avoir envie d'y revenir. Que se passe-t-il donc avec ce premier roman pour que l'on peine à le quitter ? Rien et tout : une jeunesse qui s'en va, un désir d'écrire qui naît. Paul, le personnage principal, prend une année sabbatique pour écrire un livre sur son ami Ismaël, qui a disparu. Les deux garçons se sont connus des années plus tôt, à Paris, quand tout semblait possible : Ismaël naviguait entre la faculté de lettres et le cinéma, Paul préparait les concours, comme Marianne, qu'il aimait d'amour fou. Le temps a passé, Marianne et Paul ont intégré l'École normale supérieure, lui à Lyon, elle à Paris, Ismaël est parti pour des voyages de plus en plus lointains. Puis Marianne a quitté

Paul, que l'on retrouve, un jour d'automne, laissant sa maison du Gers pour aller à Athènes, où un ami lui prête un appartement.

Ainsi commence *Les Étrangers*, qui pourrait aussi s'appeler « L'Inquiétude », comme le roman que projette Paul, sans arriver à l'écrire. Alors Paul part à la recherche d'Ismaël, soit à la réponse à une question : comment avoir 30 ans quand la jeunesse enfuie ne se laisse pas oublier ? Clément Bondu n'abandonne pas Paul seul avec ce point d'interrogation. Il le fait vivre sous le regard d'un narrateur, qui l'accompagne dans ses allers-retours entre présent et passé avec la bienveillance d'un compagnon de voyage. On a l'impression qu'il frôle l'épaule de Paul, et quand on dit Paul, on dit Ismaël et Marianne. Ils sont devenus étrangers les uns aux autres, mais un socle unit leurs chemins divergents : parvenir à être au monde, dans l'instant de la sensation.

Pour Marianne, cela passe par de longues années à travailler à son doctorat, en Espagne, avant de se

retrouver un jour en Italie devant un tableau du Caravage. Pour Ismaël, on ne saura pas. De la Sibérie, où on le suivra près d'un lac dont la source est mystérieusement visible, il disparaîtra définitivement en Argentine, après un passage à Tanger, où Paul rencontrera son dernier amour connu.

« Les amandiers en fleurs »

Ce qui est magnifique, dans le roman de Clément Bondu, c'est la forme que prend cette odyssée. Des routes, des villes, des ports, des déserts, des gares et des cafés – tout concourt à devenir un paysage qui dicte sa loi souveraine à la géographie des sentiments de Paul, au combat qu'il livre, sans parfois le savoir, pour trouver sa place. On ne peut pas oublier son arrivée fébrile à Sète, sa traversée ferroviaire de l'Europe avec Marianne, ses nuits seul gare d'Austerlitz, son regard penché sur les montagnes des Pyrénées, sa quête du Lieu, apparu dans un songe, beau comme une chimère : « *Septembre est une pro-*

messe, que l'été ne finisse jamais, que l'automne garde en lui cette perfection d'or dans l'air matiné de jaune, de rouge, d'ocre. Les arbres garderont leurs feuilles qui changeront de couleur à n'en plus finir. Et la neige tombera sur les amandiers en fleurs, au point qu'on ne saura plus distinguer les pétales des flocons. »

Comme Clément Bondu (né en 1988), Paul est un enfant du siècle qui parcourt en voyageur halluciné un monde où les forêts brûlent et où l'on meurt au Bataclan. Son pari de retrouver son ami, et avec lui le temps passé, est perdu d'avance. Mais le trentenaire continue à rêver sa vie comme il rêve en regardant sur les cartes les noms de villes, même celles dans lesquelles il est allé. Car « *l'expérience ne vaut rien. Ce sont les noms, les mots, qui gouvernent nos vies* », écrit Clément Bondu. Son roman lui donne raison. ■

LES ÉTRANGERS,
de Clément Bondu,
Allia, 288 p., 14 €, numérique 10 €.